REPRESENTATIONS DE L'AUTRE DANS LES ARTICLES DES REVUES SAVANTES DE LA PERIODE COLONIALE EN ALGERIE.
CAS DE LA REVUE AFRICAINE

Safa OULED HADDAR*

Abstract: *Writing in the journals was in France "colonial", one of the information and propaganda means, but also one of intellectual entertainment in the colony. It published everything that could serve the expansionist campaign and justify the presence of colonial forces in the earth "indigenous".*

The African Journal is the newspaper of the Historical Society of Algeria, one of the largest scientific societies that participated in the historic and scientific discovery of Algeria and North Africa.

We propose to study in this review, the image of the Other – "indigenous" colonized – represented by French contributor of the review, military and also academics through their articles. We choose as corpus, literary articles in the journal, to study the representations of "the indigenous" colonized. Our corpus will be limited in effect to three articles of two French collaborators: the poem entitled "First Algerian" Published in 1860 by a colonial administrator: Ausone De Chancel, and two articles of the academic and orientalist Pierre Martino: 1- "the Algerian work of Ernest Feydeau" in 1909.

2- "Fromentin descriptions" in 1910.

In addition to the documentary contribution, the representations of the "indigenous" colonized in the different articles, reveals also the colonial ideology of the different authors and contributors of the magazine, who are mostly impregnated by the orientalist trend, making the Orient an object of fantasy and contempt.

Keywords : *Representation - Other - colonial imagination*

La colonisation française en Algérie a marqué sa présence dans le monde culturel et scientifique par la création de plusieurs sociétés savantes, ayant chacune la prétention de recueillir le plus d'informations possibles sur le sol « nouveau » que représente la terre conquise.

La Société Historique Algérienne est l'une des plus marquantes des sociétés savantes dans la période coloniale. Créée en 1856 par un nombre réduits de chercheurs majoritairement militaires, à leur tête Adrien Berbrugger[1], dans le but d'explorer l'histoire de l'Algérie. Or, les travaux de cette société ne se limitaient pas au domaine historique, mais contournaient tous les domaines de recherche qui pouvaient éclairer la lanterne du colonisateur quant au sol nouvellement conquis. Ainsi, le président de la société, Berbrugger déclare :

> La Société Historique Algérienne entend le mot histoire dans son acceptation la plus large, y comprenant, avec l'étude des personnes, des faits et des monuments, celle du sol même […] Elle s'occupe donc de l'histoire proprement dite, de la

* Université de Ghardaia, Algerie, email : o_safa@yahoo.fr

[1] Louis-Adrien Berbrugger (1801-1869), Archéoogue et philologue français. Président de la Société Historique Algérienne, et fondateur de la grande Bibliothèque d'Alger

BDD-A24568 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:01 UTC)

> géographie, des langues, des arts et des sciences de toute l'Afrique septentrionale. [1]

Après l'exploration et l'élaboration de travaux, la Société Historique Algérienne s'est donné l'objectif de leur publication, ce qui a donné naissance à un organe de publication nommé *La Revue africaine*.

Cette dernière fut créée à la suite de la dépêche du Maréchal Gouverneur Randon, envoyée à Adrien Berbrugger en 1856 - l'année même de la création de la société – où il précisait que « la publication des travaux était une condition indispensable d'existence »[2]. Depuis, les publications de *La Revue africaine,* étaient une source d'instruction pour les Français de la Métropole qui ne se lassaient pas de suivre les nouvelles de la colonie, et aussi un moyen de divertissement pour les Français installés en Algérie et qui s'ennuyaient loin de leurs bibliothèques et leurs livres de chevet.

Nous pouvons compter aussi, parmi les finalités de la création de cette revue, le projet de la Bibliothèque d'Alger, qui fut créée en 1838 dans le but d'immortaliser les travaux sur l'Algérie et l'Afrique du Nord.

En effet, la diversité des domaines d'intérêt de *La Revue africaine* est la caractéristique qui lui a conféré la renommée de petite « encyclopédie » sur l'Algérie et autres régions de l'Afrique du Nord. C'est pour cela que nous trouvons, à côté de l'histoire, de la géographie et de la géologie, de la littérature. Cette dernière est présente sous deux formes principales : des textes de littérature « indigène », recueillis et publiés par des collaborateurs français, et d'autres, écrits par ceux-ci sur les « indigènes » et leur littérature. Les collaborateurs qui ont publié des textes ayant trait à la littérature dans cette revue, varient entre militaires et universitaires.

Dans cet article, nous avons choisi d'étudier dans les textes littéraires de *La Revue africaine*, la représentation de *l'Autre* « indigène ». Notre choix des textes se limite à trois articles. L'un intitulé « Première algérienne : Poésies sur Alger», publié en 1860 par un administrateur colonial français Ausone de Chancel[3], et les deux autres, publiés par Pierre Martino[4], à savoir « L'œuvre algérienne d'Ernest Feydeau » en 1909 et « Les descriptions de Fromentin » en 1910.

L'étude de la représentation de *l'Autre*, nous renvoie de prime abord à la théorie orientaliste de l'illustre Edward Saïd[5]qui inscrit le jeu des représentations dans le registre de l'imaginaire collectif occidental qu'il qualifie de « colonial » pour l'effet dominateur et hégémonique qu'il engendre. Pour Saïd, porter un regard sur *l'Autre*, c'est le représenter, voire l'emprisonner dans « une collection de rêves, d'images et de vocabulaires »[6]

L'imaginaire colonial dont il est question ici, constitue l'ensemble des représentations que se fait l'Occident de l'Orient qui « fascine et trouble l'Europe depuis longtemps.»[7]

---

1 Berbrugger, A., « Extrait des Statuts : Journal des travaux », *La Revue africaine*, A.Jourdan, Alger, 1861, p.11

2 *Ibidem*

3 Ausone De Chancel (1808- 1878), écrivain et administrateur colonial français

4 Pierre Martino (1880- 1953), orientaliste littéraire et universitaire français et l'un des doyens de la faculté des Lettres d'Alger.

5 Edward Saïd (1935- 2003), Auteur, critique et théoricien palestinien, professeur d'université. Il doit sa renommée à son célèbre ouvrage sur *l'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident.*

6 Saïd, E., L'Orientalisme, *L'Orient créé par l'Occident*, Seuil, Paris, [1978], 1997, p. 56.

7 Alloula, M., *Le Harem colonial*, Séguier, Paris, 1981, p. 83.

BDD-A24568 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:01 UTC)

Dans les textes de notre corpus, l'Orient représenté est personnifié dans la société « indigène » et l'image du colonisé. Son image varie entre la fascination et le mépris, entre l'émerveillement et le dédain, ou simplement entre l'attirance et la répugnance.

I- La terre colonisée : pays des fantasmes

Abordons d'abord, le côté fantasmagorique de cet Orient tant décrit dans les pages de *La Revue africaine*. Nous nous arrêtons en premier lieu devant les paysages qui marquent instinctivement le dépaysement des Occidentaux dans la terre orientale. Dans les récits de voyage de Feydeau et de Fromentin, rapportés par Martino, le lecteur se laisse fasciner par la description de la ville d'Alger : de la beauté du ciel et de la mer méditerranéens à l'architecture typique de la ville. En racontant ses impressions de voyage à son ami, Fromentin décrit :

> Alger se montre à l'autre extrémité du demi-cercle au couchant, déployée de profil descendant par des échelons les degrés escarpés de sa haute colline. Quelle ville mon cher ami ! Les Arabes l'appelaient *El-Bahdja*[1], la blanche ; et comme elle est encore la bien nommée ! [2]

Pour ce qui est de l'architecture de la vielle ville nommée la *Kasbah*, Ernest Feydeau trouve, de même que Fromentin, que la construction des maisons sur une colline lui donne un aspect artistique que l'on ne peut admirer ailleurs.

> Alger a la forme d'un triangle qui procède de haut en bas pas échelons, distribuant de toutes parts avec caprice adorable, les degrés multipliés de ses terrasses … ce qui me (Feydeau) plaît le plus dans ce panorama disposé en amphithéâtre, c'est la franchise de sa couleur. Il n'est guerre possible d voir même dans l'Extrême Orient, un tableau plus hardi et plus largement composé. Quatre tons ont suffi pour créer cette merveille. La mer est d'un bleu sombre, presque noir, la ville d'un blanc de lait, les montagnes sont toutes fauves comme des croupes de lions qui se chauffent au soleil et le ciel semble un dais de satin reluisant, plus doux de ton que la turquoise. [3]

Ce tableau pittoresque de Feydeau qui représente Alger la Blanche est récurrent dans toutes les productions des orientalistes qui ont fait de l'Algérie la matière de leur inspiration, en littérature comme en peinture. Ceci est dû à la particularité du paysage certes, mais aussi à la forte imprégnation du courant orientaliste très en vogue au XIXe siècle.

En plus à l'émerveillement devant les paysages sous le climat ensoleillé, loin de la grisaille de la Métropole, les voyageurs français ne se privent pas des autres plaisirs que peut garantir leur présence dans la terre orientale, à l'exemple du plaisir charnel.

La femme orientale est en effet l'une des images que les premières lueurs du courant orientalistes ont projetée en Occident, avec la traduction des *Mille et une Nuits* par Robert Galland en 1704. Le harem, les odalisques, les almées, les princesses offertes au maître, etc., sont des images qui ont inspiré toutes les représentations orientalistes du XIXe siècle. En littérature, les récits de voyage offrent généralement, une quête de l'amour charnel dans un décor oriental.

---

1 Le mot signifie « le bonheur » en arabe.
2 Fromentin, E., cité par Pierre Martino, « Description de Fromentin », *Op.cit.*, p.13
3 Feydeau, E., cité par Pierre Martino, « L'œuvre algérienne d'Ernest Feydeau », Op.cit., p. 156.

BDD-A24568 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:01 UTC)

Le poète et administrateur de colonie Ausone de Chancel partage avec les lecteurs de *La Revue africaine*, dans le poème qui recense ses premières impressions sur la ville d'Alger, son « rêve oriental doré de fantaisie » :

> Je l'aperçu enfin la plus belle fille maure !
> Sans haïc et sans voile au pied d'un sycomore !
> Sur son cou blanc et nu de perles par milliers
> Ruisselaient de neuf tours que faisaient ses colliers
> Le jais de ses cheveux dessinait ses oreilles
> Où les deux perles tremblaient de forme et d'eau pareilles ;
> A chaque mouvement, le long de ses bras blanc
> Deux cercles d'or jouaient ou s'arrêtaient tremblants
> Des plis de son mharma[1] fuyait désordonnée
> Sa tresse qui baisait sa cheville étonnée,
> Et ses pieds, les germains de pieds de Cendrillon,
> Comme ses mains étaient lavées de vermillon.
> Sa taille s'appuyait souple contre un tronc d'arbre
> Devant elle, elle avait un guéridon de marbre,
> Et dans un cristal clair un breuvage inconnu
> Où sa bouche voilait son soupir ingénu.
> J'avais trouvé d'un coup toute ma poésie,
> Mon rêve oriental doré de fantaisie.[2]

Cette description que nous offre De Chancel à travers ces vers, relève du portrait orientaliste de la femme orientale. La beauté du corps qui se laisse voir ou deviner derrière le voile ou le haïc, les cliquetis des bijoux, et la grâce des gestes font de la femme un objet de quête en Orient, par les Occidentaux férus d'aventures passionnées dans le milieu de la volupté féminine et le décor discret. La discrétion féminine repose en effet derrière le charme de l'amour à l'orientale. Elle titille les sens des voyeurs et attise le désir des hommes. La femme est toujours décrite dans la poésie orientaliste ainsi que dans les récits de voyage, dans son voile et dans des lieux où les hommes Occidentaux en l'occurrence, doivent risquer leur vie pour y pénétrer, comme dans les bains ou l'intérieur des maisons arabes ou mauresques.

Pour Eugène Fromentin, c'est l'inaccessibilité de la femme orientale au regard masculin qui crée le fantasme des amourettes orientales, et qui fait d'elle un objet mystérieux dont la découverte s'avère un vrai trophée. Elle constitue « le grand obstacle et le grand attrait, le réel ennui, et peut-être le charme réel aussi. »[3]

Nous pouvons découvrir aussi dans les différents textes où nous avons choisi d'analyser les représentations du colonisé, d'autres images de la femme orientale. Elle est souvent décrite, la guitare à la main jouant des airs de musique orientale et maniant la danse du ventre pour divertir son maître. Son habile maitrise des balancements des hanches et sa voix de perdrix sont en fait, les plaisirs irrésistibles du harem et le divertissement quotidien de la femme orientale interdite de ballades et de sorties à l'extérieur de la maison, sauf pour aller aux bains ou aux cimetières, où les rassemblements sont exclusivement féminins.

---

[1] Foulard en arabe.

[2] De Chancel, A., « Première algérienne : Poésies sur Alger », *La Revue africaine*, 1860, *Op.cit*., 372.

[3] Fromentin, E., *op.cit.*, p. 51.

BDD-A24568 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:01 UTC)

Enfin, c'est entre volupté et luxure de l'odalisque des *Mille et une Nuits*, et discrétion et conservatisme de la femme voilée rencontrée dans les villes orientales qu'est fabriquée l'image de la femme orientale. C'est ce qui fait qu'elle soit objet de fantasmes masculins, de passion et aussi de curiosité.
Toutefois, l'Orient avec tout ce qui peut offrir comme plaisir et enchantement, est aussi représenté dans la littérature coloniale comme un milieu de vice et de « pourriture ».

II- La terre colonisée : berceau des vices

> Le sujet colonisé est conçu dans l'imaginaire métropolitain comme autre, et en tant que tel, il est exclu autant que possible des principes qui définissent les valeurs de la civilisation européenne. [1]

C'est en fait, cette même civilisation dont est volontairement et dédaigneusement éloigné *l'Autre* que le colonisateur prétend lui apporter en le privant de ses terres, de ses biens et de son indépendance.
Pour justifier la mission civilisatrice, le colonisateur doit montrer au monde que son déplacement jusqu'aux terres des *Autres*, non civilisés est judicieux ; de ce fait, il n'épargne aucun effort pour le représenter en tant que vicieux malsain et miséreux qui doit être « éduqué » selon les normes de la civilisation européenne.
Ainsi, *La Revue africaine*, entant que journal d'un organisme colonial, représente « l'indigène » en tant que barbare misérable et corrompu. Dans la culture latine, le qualificatif « barbare » ou *barbaros* renvoie à tout ce qui n'est pas occidental.
Pierre Martino rapporte dans ses articles de *La Revue africaine*, plusieurs passages descriptifs – qu'il emprunte aux différents écrivains voyageurs venus en Algérie – où il montre les « indigènes », misérables et crasseux en guenilles mendiant dans les rues d'Alger ou marchandant de vieux objets pourris dans les places des marchés. Ils sont selon Alphonse Daudet « des mécréants remplis de vermine », qui salissent les touristes occidentaux à l'envi du contact.
Dans une image moqueuse, rabaissant le colonisé à la bestialité, De Chancel décrit depuis sa terrasse dans l'une des maisons qu'il a dû louer pendant son séjour à Alger, les couples de jeunes amoureux « indigènes » qui font « ainsi que le chats, l'amour sur la gouttière. »[2]
Plus loin dans son poème, cet administrateur français, chantre de la colonisation, représente le type oriental comme un éternel indolent et polygame, qui ne bouge que pour piller les bateaux des Occidentaux civilisés en qualité de corsaire. Ainsi il décrit :

> En homme intelligent vivant à ne rien faire,
> De paresse et d'amour dorant son atmosphère ;
> Ou parfois s'il quittait ses paresseux divans,
> Pour tenter, en pirate, et la mer et les vents.
> […]
> Il rapportait au port sa cargaison de femmes,
> Sans compter les maris qui ramaient sur les bancs.
> Pouvions-nous en vouloir à ces forbans ! [3]

[1] Hardt, M.,« L'Hybridité de l'empire », *Multitudes*, [1995], mis en ligne le 14/12/2003
[2] De Chance, A., *op.cit.*, p.366
[3] *Ibidem*

BDD-A24568 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:01 UTC)

L'image de l'oriental a longtemps été associée dans l'imaginaire colonial au pirate barbaresque de la Méditerranée ou au pillard des caravanes dans le désert. Il est aussi polygame qui ne se contente pas d'une seule femme et a besoin, tel que le maître du harem, d'une collection de femmes – qu'il enlève ou achète – pour assouvir son désir charnel.

Parmi les vices de « l'indigène » oriental, nous retrouvons dans les récits de voyage et les contes orientalistes, le manque de la pudeur, l'exhibitionnisme sexuel et la vie de la débauche. Martino rapporte une image du harem oriental et trouve que

> Hommes et femmes en histoire d'amour ignoraient avec indifférence les gestes de la pudeur européenne ; les femmes allaient au-devant des désirs ; elles ouvraient le harem à des amants nocturnes et mystérieux ; derrière les murs clos où les tapisseries alourdissaient les bruits, elles offraient des festins d'orgie à des jeunes hommes, leurs invités clandestins.[1]

Dans cette image, la femme orientale abandonne vertu et pudeur pour ses plaisirs du corps ; et c'est ce qui fait que l'aventure amoureuse soit tant recherchée par les voyageurs en Orient.

Au manque de pudeur et la perversité, s'ajoute la corruption et l'exaction des chefs indigènes, pour faire de la société « indigène » un milieu déplorable qui s'éloigne de toutes les valeurs civilisationnelles. Dans un article de Jules Caillat[2], un chef de bureau arabe déclare :

> Ce qu'il y a de plus repoussant dans la société indigène, ce sont les abus d'autorité et les exactions des chefs. Ils font argent de tout. Le chef fait des cadeaux, la tribu paie ; le chef reçoit des récompenses des Français, la tribu paie en signe de joie ; au contraire il est puni, la tribu paie en dédommagement ; le chef voit des enfants lui naître, la tribu paie les réjouissances ; il perd des membres de sa famille, la tribu paie les larmes ; le chef se met en route pour un long voyage, le pèlerinage par exemple, la tribu paie le départ, elle paie encore le retour … [3]

Dans ces déclarations d'un agent de l'administration coloniale, nous découvrons à quel point, les chefs ou « caïds » indigènes sont corrompus. Ce qui explique davantage la misère du peuple colonisé, qui souffre d'un côté de la présence du colonisateur étranger sur ses terres, et doit endurer d'un autre côté l'injustice de ses compatriotes, les « chefs » de tribus. Cependant, l'on ne doit pas oublier – même si ce chef de bureau associe ces « abus d'autorité » à la nature « barbare » des indigènes – que les dits chefs sont nommés par l'administration coloniale et ne font que se plier aux ordres de celle-ci.

Enfin, nous concluons après ce défilé d'images que l'oriental colonisé est représenté dans *La Revue africaine*, ainsi que dans les autres textes de la littérature coloniale, comme un éternel barbare, un redoutable corsaire et un polygame corrompu. La femme orientale quant à elle, n'est qu'une voluptueuse prostituée aux fausses vertus et son existence se résume simplement en la satisfaction de son maître. Ces images dévalorisantes on servi de prétexte pour légitimer le projet colonial français qui prétendait apporter la civilisation et le savoir aux peuples qui ont sont dépourvus.

---

[1] Martino, P,, « L'Orient dans la littérature française du XVIIe siècle », *La Revue africaine,* Op.cit., p.76.

[2] Collaborateur français à *La Revue africaine*.

[3] Caillat, J., « Le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie », *La Revue africaine,* 1923, Op.cit., p. 141.

BDD-A24568 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:01 UTC)

Ainsi donc, la représentation de *l'Autre* « indigène », sous les deux aspects enchanteur et ridiculisant, était au service de la colonisation française en Algérie. D'une part les images féeriques et enchanteresses, servent de publicité pour inciter les Français de la Métropole, à découvrir la colonie, en titillant le désir des amateurs de chasse, du climat méditerranéen ensoleillé et des amourettes orientales. D'autre part, face aux images ridiculisantes et dévalorisantes de « l'indigène », les lecteurs des revues savantes, dans la Métropole ou dans les colonies trouvent légitime et même humain le projet civilisationnel français dans l'autre rive de la Méditerranée.

Bibliographie

La Revue africaine [Journal des travaux de la Société Historique Algérienne], Adolphe Jourdan, Alger. Tous les numéros sont mis en ligne sur le site web : www.algerie-ancienne.com
Alloula, M., Le Harem colonial, Séguier, Paris, 1981
Collectif, De l'Orient à l'Occident et retour : Perceptions et représentations de l'Autre dans la littérature et guides de voyage, (Actes du 9eme colloque international de l'Espace Asie), Paul Servais Editions, Louvain-la-Neuve, 2006
Collectif, Dictionnaire des orientalistes de langue française (Pouillon, F., dir.), IISMM-KARTHALA, Paris, 2008
Collectif, Le livre blanc de l'orientalisme français, Société asiatique, Paris, 1998
Gardenal, P., « L'Orient de l'Occident », Libération, Paris, 31 mars 1988
Henry, J-R., « Le Maghreb dans l'imaginaire français : la colonie, le désert, l'exil », Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, Maison de la Méditerranée, Saint-Etienne, 1986
Larens, H., Orientales I, II et III, [2004], CNRS Ediions, Paris, 2007
Laurent, F, Le voyage en Algérie, Robert Laffont, Paris, 2008
Peltre, C., Les Orientalistes, Editions Hazan, Paris, 1997
Said, E., L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident, Seuil, Paris, 1978
Salinas, M., Voyages et voyageurs en Algérie, 1830-1930, Privart, Paris, 1989

Ressources électroniques

http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=54, mis en ligne le 01 décembre 2001
http://www.algerie-ancienne.com/livres/Revue/revue.htm
http://www.larevuedesressources.com, consulté le 29 mai 2012
http://lett.ubbvluj.ro, consulté le 20 décembre 2007
http://vox-poetica.org, consulté le 22 mai 2014

BDD-A24568 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:42:01 UTC)